

# L'ÉVOLUTION DU MONDE OUVRIER EN FRANCE DE 1830 À 1975

---

HISTOIRE

Première Bac pro

# INTRODUCTION

Le monde ouvrier français est si divers qu'il est difficile de le définir en tant que catégorie socioprofessionnelle.

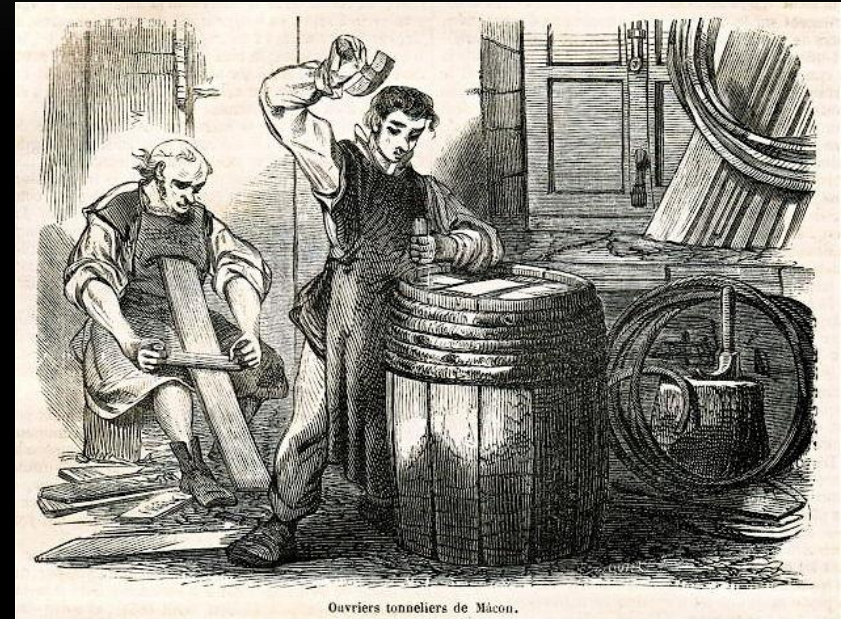
De 1830 à 1880, le monde ouvrier est largement rural et artisanal.

A partir de 1880, il s'urbanise et s'impose dans la grande industrie.

# LES OUVRIERS PAYSANS DE L'INDUSTRIE RURALE



Ouvriers gantiers, *La France illustrée*,  
1855



Ouvriers tonneliers de Mâcon, *La France illustrée*, 1881

# 1- LA PREMIÈRE RÉVOLUTION INDUSTRIELLE : UN MONDE OUVRIER DIVISÉ (1830-1870)

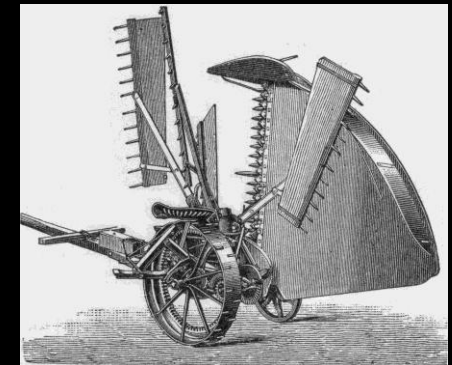
## a) Une société majoritairement rurale :

Avec l'apparition des premières machines, de nombreux **ouvriers paysans** travaillent à domicile ou à l'usine et complètent leurs revenus en cultivant leur terre. Ces artisans ont une haute qualification et bénéficient de meilleurs revenus.

Ces ouvriers sont aussi des inventeurs de techniques, de procédés de fabrication. Ils déposent de nombreux brevets valorisés dans les concours (Lépine).



Habitat de  
l'ouvrier  
tisserand  
vers 1860



Moissonneuse  
inventée par  
l'américain Mc  
Cormick

# L'INDUSTRIE S'URBANISE VERS 1880

« Je suis chevilleur. Je gagne 2 francs par jour. Ma femme est dentellière et gagne 1 franc par jour. J'ai 4 enfants, l'aîné a 10 ans. On mange 24 kg de pain par semaine 5,40 f.

La viande est trop chère ; Nous mangeons que des débris de viande trois fois par semaine 0,75 f.

Mélasse et fruit 0, 80 f

Pommes de terre et haricots 1f

Lait (un demi-litre par jour) 0,50 f

Loyer (j'habite une cave à 3 m en dessous du sol) 1,50 f

Charbon 1,35 f

Savon et éclairage 1,10 f

Malgré notre travail, nous vivons en mendiant, ce que la loi interdit. »

*Témoignage cité par Auguste Blanqui, 1848*

- **Exode rural** (on quitte la campagne pour la ville)
- Des **cités ouvrières** naissent dans les villes près des industries (corons, échoppes ...)
- La population des villes augmente
- Une nouvelle société s'organise

**Document 3: Les conditions de vie des ouvriers au XIXe siècle**

## b) Les ouvriers de la grande industrie :

Les **ouvriers de la grande industrie** sont alors minoritaires vers 1850. Devenus urbains, ils se sentent déracinés, souffrent de la pénibilité et de la durée du travail. Mal payés, ils vivent souvent dans un cadre insalubre.

En 1860, les ouvriers travaillent entre 12 à 16 heures par jour. L'augmentation du coût de la vie engendre misère, précarité et mauvaises conditions de vie.

À cette époque, 5% des ouvriers de Paris survivent avec 6 francs par jour, la majorité dispose de 3 à 6 francs, 50% des ouvriers sont endettés. L'emprunt est de règle en 1867, les monts-de-piété voient affluer en période de dépression matelas et objets de literie. 80% du budget de l'ouvrier est consacré

à l'alimentation, basée sur le pain, les féculents, et parfois la soupe de bœuf. Le repas de midi est souvent pris sur l'établi. La hausse des loyers est la conséquence des travaux d'apparat du baron Haussmann. Les chambres sont occupées jour et nuit, d'où exigüité, obscénité, promiscuité, humidité, insalubrité. L'eau buvable est polluée, les eaux usées stagnent sur les paliers.



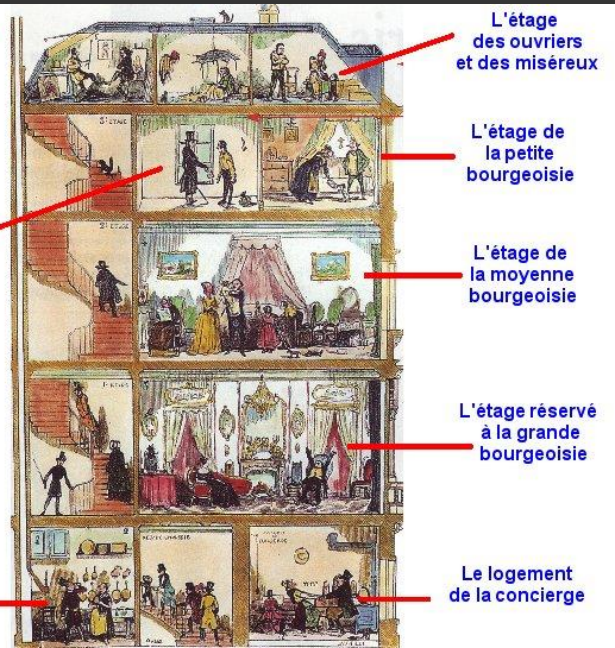
Industrie métallurgique vers 1875

## Les bourgeois et les ouvriers

Jusqu'au milieu du XIX siècle  
les bourgeois et les ouvriers  
habitaient souvent dans le  
même immeuble

Le propriétaire  
réclamant  
son loyer

Les communs  
réservés aux  
domestiques  
de la grande  
bourgeoisie



## Immeuble hausmanien



# DES CONDITIONS DE VIE DIFFICILES

## Document 4 : Les ouvriers d'une usine de coton

« Il faut les voir arriver chaque matin en ville. Il y a, parmi eux, une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue, et un nombre encore plus considérable de jeunes enfants, non moins sales, couverts de haillons. Ils portent à la main ou cachent sous leur veste, comme ils le peuvent, le morceau de pain qui doit les nourrir jusqu'à l'heure de leur retour à la maison. Ainsi, à la fatigue d'une journée démesurément longue puisqu'elle est au moins de quinze heures, s'ajoute celle de ces allers et retours si fréquents, si pénibles. Pour éviter de parcourir un chemin aussi long, ils s'entassent dans des chambres ou des pièces petites près de leur travail. Un mauvais et unique grabat pour toute la famille, un petit poêle qui sert à la cuisine comme au chauffage, une caisse ou grande boîte en guise d'armoire, deux ou trois chaises, un banc, quelques poteries composent le mobilier qui garnit la chambre. »

D'après Villermé, Tableau de l'état physique et moral des ouvriers, 1840

- Faibles salaires
- Temps de travail très long
- Pas de congés
- Alimentation insuffisante
- Conditions de logement insalubres
- Direction toute puissante

# L'INDUSTRIALISATION A AVESNES (NORD)



Les bâtiments sont vastes pour abriter les grosses machines

La boissellerie fut longtemps une activité pratiquée par des artisans paysans. Au XIXème l'activité connaît une hausse de la demande d'objets et de pièces tournées en bois. Des industries créées par des anciens artisans se développent regroupant quelques dizaines d'ouvriers.



## 2- LA GRANDE INDUSTRIE S'IMPOSE (1870 -1936)

### a) Le monde ouvrier dans la grande industrie

Avec l'extension des transports rapides (chemin de fer, bateau à vapeur) les espaces de production entrent en concurrence. Dans cette rivalité économique celui qui ne peut baisser ses coûts par des gains de productivité disparaît. La grande industrie urbaine s'impose donc. Pour survivre, les ouvriers paysans rejoignent l'exode rural vers les banlieues urbaines pour former **le prolétariat** (ouvriers les plus pauvres sans capital) ouvrier déraciné.

A partir des années 1900, la volonté de produire plus à moindre coût va devenir une priorité du patronat. *L'Organisation Scientifique du Travail* (**taylorisme**) plus communément appelée **travail à la chaîne** va se généraliser donnant naissance aux **ouvriers spécialisés** (OS) sans qualification. Un **chronométrage** fixe alors le temps de réalisation de chaque tâche.

Les ouvriers se sentent dévalorisés par des **cadences infernales** imposées et un travail abrutissant. C'est la vitesse du **convoyeur** (rail qui achemine les pièces) qui impose la cadence.

La maintenance des machines va faire naître de nouveaux postes qualifiés.

## b) Vers la conscience de classe 1848-1936

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, les ouvriers endurent un travail épuisant pour un salaire dérisoire.

Des révoltes contre la misère éclatent très tôt dans le XIXème siècle :

- Révolte des Canuts (ouvriers de la soie à Lyon) en 1831
- Emeutes des journées de juin 1848
- Soulèvement de la Commune de Paris en 1871
- Fusillade de Fourmies en 1891
- Grève à Carmaux en 1892

**Le 1. Mai 1891**  
sont tombés  
**A FOURMIES**  
SOUS LES BALLES DE LA République OPPORTUNISTE  
10 MORTS, 35 BLESSÉS.

Morts: Maria **BLONDEAU**, âgée de 19 ans.  
Gustave **PESTIAUX**, âgé de 14 ans.  
Félicie **PENNETIER**, âgée de 16 ans.  
Charles **LEROY**, âgé de 20 ans.  
Emile **CORNAILLE**, âgé de 11 ans.  
**GILOTEAUX**, âgé de 20 ans.  
**SEGAUX**, âgé de 32 ans.  
**LATOUR** — X... — X...

Qu'avaient-ils fait pour être tués ??  
Qu'avaient-ils fait pour être blessés ??  
Qu'avait fait pour être mutilée par les labels  
Elise **LECOMTE**, bébé de 8 MOIS ??

**TRAVAILLEURS!**  
**Aujourd' hui, RÉPONDEZ!**  
LE COMITÉ SOCIALISTE OUVRIER.

Vu, les Candidats socialistes républicains:

| 4 <sup>e</sup> CANTON                       | 6 <sup>e</sup> CANTON                          |
|---|--|
| <b>BOGAUD</b> Fournier, conseiller sortant. | <b>BAUNELLIERE</b> Cazaux, conseiller sortant. |
| <b>CHLOMBE</b> Dupas, conseiller sortant.   | <b>GILLET</b> Lecoq, conseiller sortant.       |
| <b>BILLOUTY</b> Juch-Blaives, député.       | <b>TENSIER</b> Fournier, conseiller sortant.   |
| <b>LE BÉROU</b> Anthonis, conseiller.       | <b>DURBIN</b> Anthonis, conseiller sortant.    |
| <b>NEOIS</b> Anthonis, conseiller sortant.  | <b>FAUSHOMME</b> Lecoq, conseiller sortant.    |
| <b>BOUGMARD</b> Juch-Blaives, député.       | <b>GRAUIN</b> Lecoq, conseiller sortant.       |
| <b>GRAUIN</b> Lecoq, conseiller sortant.    |  |

Bois  
FOURMIES (Nord) — Le 1<sup>er</sup> Mai 1891

### c) Lutttes et avancées sociales

- Illégales jusqu'en 1864 (loi Ollivier autorisant le droit de grève), les **grèves** sont sévèrement réprimées par l'armée qui n'hésite pas à tirer dans les foules de manifestants. Sans protection sociale, les ouvriers ne peuvent compter que sur quelques sociétés de secours mutuels.
- Les **syndicats** sont autorisés à partir de 1884. Ceux-ci stimulent la combativité des ouvriers face au patronat. La **CGT** est créée en 1895. Les syndicats se battent sur les salaires, la durée du travail, la protection sociale (accident, chômage, maladie, vieillesse).
  - Les syndicats obtiennent une législation du travail de plus en plus protectrice : semaine de 40 heures, convention collective, droit syndical, délégué ouvrier, congés payés... en **juin 1936**.



Bar (estaminet)  
ouvrier à Anzin



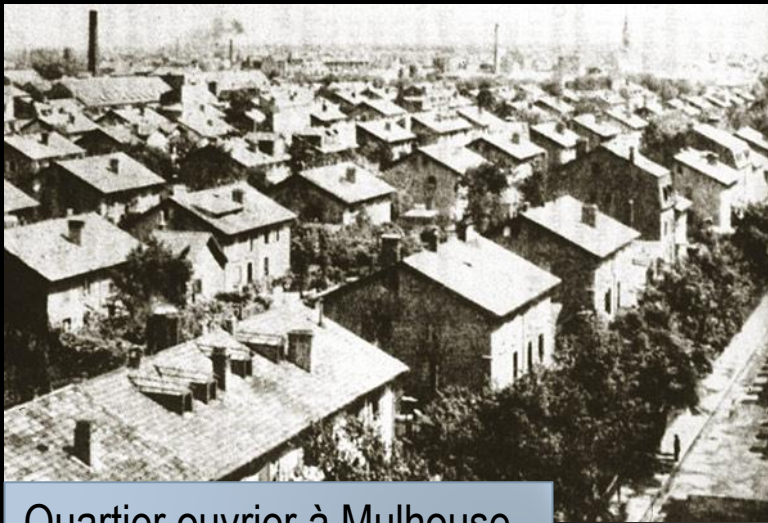
L'estaminet de M. BASLY à Anzin

## b) Une culture ouvrière :

Même si leur environnement professionnel peut être différent, les ouvriers partagent des modes de vie semblables. Ils vivent le plus souvent dans des logements proches de leur lieu de travail (cités ouvrières) dans des villes industrielles en pleine croissance.

Après le travail, ils se retrouvent dans des cafés, des salles de bal et partagent les mêmes loisirs.

Ils se regroupent pour mettre en œuvre une **solidarité de classe**. Des sociétés de secours mutuel, des coopératives des mutuelles voient le jour.



Quartier ouvrier à Mulhouse

Coop ouvrière  
(achat en commun  
de produits)



LA BELLEVILLOISE, COOPERATIVE OUVRIERE DE CONSOMMATION, PARIS, AVANT 1914. LE BÂTIMENT DES 10, 12, 14 RUE BOYER QUÉ SE TROUVAIENT LES SALLES BARBUX (AU 107, DE CHAUSSEE, ET 108)